

RESSORTIES DVD LIVRES



Vincent mit l'âne dans un pré (et s'en vint dans l'autre) (1975).

RESSORTIE

« Z comme Zucca »

Versions restaurées en salles le 18 mars :

Vincent mit l'âne dans un pré (et s'en vint dans l'autre) (1975), *Roberte* (1979),

Rouge-gorge (1985), *Alouette, je te plumerai* (1988).

Il y a deux façons de cadrer une enseigne lumineuse dans *Rouge-gorge* : une première, en plan fixe, avec le meneau de la fenêtre qui cache le premier « R », permettant de lire « A-MOR ». Une seconde, d'abord en plan fixe masquant cette fois-ci le « A », « RMOR », jusqu'à ce qu'un travelling avant donne à voir : « ARMOR ». Amour et remords (ou re-morts) possibles, une histoire parallèle se glisse dans le récit simple, fait de petites frappes qui écoulent des faux billets, d'oiseaux de malheur qui dirigent le réseau derrière une devanture d'agence de voyages qui ne paie pas de mine, et d'une pièce maîtresse comme dans les échecs : une fille, Reine de son

prénom, étudiante qui prépare le concours de l'École des chartes (Laetitia Léotard) et découvre les malversations de son père pourtant si aimant, si généreux, mais ne pipant mot de sa vie passée.

L'armor, chez les Bretons, c'est le littoral, par opposition à *l'argoa*t (l'intérieur des terres). Dans *Rouge-gorge*, tout se passe à Paris, et principalement dans le quartier de Montparnasse, mais tout est échappée, tournée vers l'ouest : un des malfrats que l'on suit dans ses aventures (interprété par Jérôme Zucca, fils du cinéaste) veut partir « à Deauville, à Saint-Malo ; à la mer, quoi ! » ; une secrétaire et amante (Victoria Abril, géniale en laissée-pour-compte naïve) entonne a cappella « Johnny Palmer » : tout un programme, tant les paroles de la chanson pourraient coller au personnage de Louis Ducasse (Philippe Léotard). Vertige des spéculations ludiques avec les noms et les récits, Ducasse (le vrai patronyme de Lautréamont) se mêle à Stevenson (*L'Île au trésor* et *Jekyll* sont cités) qu'évoquent des tableaux du genre marine, une *Histoire des aventuriers flibustiers* lue par l'héroïne ou des cigarettes Player's Navy Cut.

RESSORTIES / DVD / LIVRES

De jeux de mots en images dans le tapis, Pierre Zucca a en partage un esprit baroque à la Raoul Ruiz et une saugrenuité à la Jean-Claude Biette, même si son cinéma ne ressemble en rien aux leurs. Il fut, en quatre longs métrages (et des programmes pour la télévision trop méconnus), autant un créateur de formes qu'un fabuliste. Il démontre qu'il y a mille façons de jouer avec des psychés ou tout autre miroir, de composer avec des travellings stupéfiants (l'ouverture de *Roberte*, par exemple). Ses contes sont torves et retors, les mouvements des corps le disputent aux tenues vestimentaires et aux décors, les déplacements achoppent sur les dialogues et l'on s'emporte pour un rien (Fabrice Luchini fait très bien l'emmerdeur dans trois des films). Dans *Roberte*, adaptation de et avec Pierre Klossowski (*Roberte ce soir* et *La Révocation de l'édit de Nantes*), le synopsis est implacable : « Pour obéir aux exigences de son époux, *Roberte* accepte de jouer le rôle d'une femme imaginaire dont la personnalité la révolte et la trouble si profondément qu'en voulant s'en libérer, elle l'incarne. » Dans ce cabinet de curiosités fétichistes, on évolue en trompe-l'œil ; mais c'est aussi vrai des récits plus réalistes qui prennent des détours hermétiques, avec cet usage si singulier de la profondeur de champ et cette façon de feuilleter le plan en plusieurs couches.

« Quand Zucca regarde, la réalité se décompose en myriades de tableaux vivants. On succombe à leur éclat. On s'y noie », écrivait Louis Skorecki. Car Zucca, fin amateur d'ornithologie, est obsédé par le regard et les questions morales qui lui sont inhérentes, d'où la mise en scène de personnages voyeurs et jouisseurs : c'est le sujet de *Roberte*, comme d'*Alouette*, je te plumerai avec Pierre Vergne (Claude Chabrol) en trouble-fête,

qui traîne ses guêtres à Honfleur et trompe son monde, y compris la si aimable aide-soignante, Françoise (Valérie Allain), qui tombe sous son charme. Ce vieux roublard s'invente ici un pseudonyme (Charles Williams, sans doute du nom de l'auteur américain de romans policiers), là où Ducasse, dans *Rouge-gorge*, s'appelait, en réalité, Charles Perrault...

Des quatre films qu'il a pu réaliser et qui ressortent en copie restaurée, *Rouge-gorge* est le moins connu mais sans doute le plus maîtrisé dans son récit et dans son style – l'usage de la *Rapsodie espagnole* de Ravel, comme une houle soufflant sur son histoire de matelots en pleine capitale, lui donne ses airs déconcertants, et les échelles basculent : de la miniaturisation des bateaux au vertige imposé par la tour Montparnasse quand on est à ses pieds, érigée comme le grand phare du bassin parisien. *Roberte*, grotesque et cérébral, incarne le royaume du simulacre par excellence. *Alouette* est hilarant (parmi des dizaines de ressorts comiques, la Clairette de Die qu'on sort de la cave pour fêter le don du bracelet, bijou-fantaisie que Vergne fait passer pour de l'or et des diamants) et allie magnifiquement le travail de la lumière à celui de la parole : une ombre passe sur la moitié du visage de Françoise au moment où elle ment en disant ne pas avoir lu la lettre adressée au redoutable Vergne, signée par son fils.

Car, à tout seigneur tout honneur : *Vincent mit l'âne dans un pré (et s'en vint dans l'autre)* est déjà un coup de maître, et Vincent, le fils justement (le jeune Luchini d'avant *Perceval le Gallois*), ne maîtrise pas bien ses émotions tant il est ballotté par les faux-semblants du père (qui se nomme aussi Pierre Vergne, mais est incarné par Michel Bouquet). Toutes ces apparences, de simulations

© LA TRAVERSE



Rouge-gorge (1985).

en sournoiseries, donnent des airs louches aux choses et donc au dispositif narratif et à la mise en scène, comme si elles étaient régies par des lois biaisées, voire secrètes. Mais la force de Zucca est de faire de tous ces mystères une légèreté. Rien n'est grave dans ses films, tout y est agile et gracieux comme le pluvier guignard.

Philippe Fauvel
